

Hommage à Abderrahmane Fardeheb

Pour tous les Dahmane

Comme presque tous les jours, il s'est levé ce 26 septembre 1994 au petit matin. Accompagné de sa fille Amel, qui lui avait promis de réussir son bac, il s'est dirigé vers sa voiture garée dans le parking de la cité. Une cité quelconque. Sa voiture, si je ne m'abuse, était une « 4L » couleur crème. C'est dans cette cité banale presque laide qu'habitait, avec sa famille ; sa fille, son fils et Zoukka sa femme, sa compagne de toujours, le professeur Abderrahmane Fardeheb. On est là, vraiment, aux antipodes du cliché bien servi du « taghout ».

Enseignant universitaire, Professeur d'économie, militant infatigable, Dahmane était proche des gens, des « petites gens », c'est à dire de toutes celles et de tous ceux qui n'ont que leur force de travail à mettre sur le marché de la « location/vente » ou – et ce n'est pas le pire, le pire est comme la visse sans fin - le trou noir de l'horizon bouché de leur vie de parias.

Modeste jusqu'au bout des ongles, optimiste jusqu'aux confins des sanglots, des cris et des gerçures que la misère et la souffrance enfantent après des viols répétés. Tenace, intransigeant jusqu'aux limites dessinées au scalpel sur son cortex par sa conscience et sa quête fantastique d'absolu. C'est que Dahmane, comme tous les quêteurs d'absolu, les rêveurs impénitents, celles et ceux qui sont prêts à « plaider coupables pour crime de rêver », était d'une honnêteté nue qui parfois, peut-être même souvent, probablement toujours se confond avec la naïveté puérile des petits mômes dormeurs qui sont en chacun de nous et qui se réveillent quand on s'abandonne à nous mêmes, quand on se fait face à face avec « notre autre ».

Dahmane, pour aller vite, fût, son existence durant, un homme entier, un juste.

Pour ne pas trop céder aux circonstances, au convenu et à ce qu'ils commandent, pour ne pas verser dans le dithyrambe, on n'éludera pas que l'intransigeance de Dahmane avait parfois l'heur d'indisposer et même d'irriter ses interlocuteurs quand des désaccords surgissaient. Mais peut-on seulement concevoir qu'un homme de tant de conviction et à ce point entier (et ça vaut, faut-il le souligner, autant sinon plus pour une femme) pût renoncer, pour le plaisir de faire plaisir, à défendre ses idées jusqu'à l'apnée ! D'ailleurs, et même si cela pouvait se décliner comme un défaut, eh bien, Dahmane n'avait que le défaut de sa qualité !

Je reviens ... à cette funeste journée, celle du 26 septembre 1994, sur le parking de cette cité, quelconque, presque laide, des coups de feu ont été tirés, le Professeur, sous les yeux de sa fille, est tombé à terre. Il ne se relèvera plus, son corps ne se relèvera plus. Ses idées dans ce qu'elles ont d'essentiel et de fondamental, continuent lentement leur chemin. Demain, espiègles, cheminant à travers cette terre qui est la nôtre, cette terre qui nous possède à jamais, cette terre à laquelle, un jour, nous y retournerons tous, ses idées feront un bras d'honneur à la bêtise et à la haine.

En dépit des souffrances et de la douleur ressenties, en dépit des injustices vécues, des lâchetés indicibles, des compromissions, voire des trahisons ..., en dépit des perspectives bouchées et des horizons encore bien obscurs, faut-il baisser les bras et céder au défaitisme ? Faut-il renoncer à la « philosophie de l'optimisme historique » ? En un mot comme en mille, faut-il être « optimiste pour le pessimisme » ?

Les sacrifices consentis par notre peuple, la présence, aujourd'hui, au centre de cette réunion, de feu notre ami, notre camarade, notre compagnon, notre professeur, feu Abderrahmane Fardeheb, est là pour nous le signifier avec force, ne sont pas, ne doivent pas, ne peuvent pas être et... ne seront jamais vains.

Il est vrai qu'on s'est quelque peu assoupi. Mais heureusement que se produit de temps à autre ce bruit sourd de l'absence qui nous rappelle, le temps d'une évocation, d'un hommage, à la plus basique de nos obligations. Pour nous appeler au plus sommaire de nos devoirs, le devoir de mémoire. Ne pas oublier ! Ne pas t'oublier, Si Abderrahmane ; non pas pour cultiver la haine, mais bien pour en prendre de la graine et faire en sorte que le drame vécu soit définitivement derrière nous.

Pour qu'enfin nous puissions dire avec la certitude d'être entendus et pour toujours :

« Plus jamais ça ! »

Arab - Septembre 2012